

# Les pins

Une forêt de pins s'étend dans la colline ;

Verticaux et serrés sur ce plan qui s'incline

Ils semblent une armée innombrable à l'assaut ;

Le regard qui les suit doit s'arrêter bientôt

Car des milliers de troncs lui font une barrière.

L'ombre grise a partout des lueurs de clairière,

Et la nuit des forêts n'existe pas ici :

C'est seulement l'éclat du jour très adouci.

Ne cherchez pas non plus la mousse souple et fraîche ;

Rien que des lichens gris que la chaleur dessèche,

Et qui craquent pilés en miettes sous vos pas.

Sous ce couvert, les fleurs ne se hasardent pas ;

Mais du tronc des pins coule en perles la résine

Qui d'un parfum ardent embaume la colline.

*Or, ce qui fait surtout le charme de ces bois*

*C'est leur bruissement doux et long, c'est leur voix*

*Quand un souffle léger passe dans les ramures ;*

*Oh ! les grandes rumeurs ! oh ! les tendres murmures !*

*Non, nul arbre ne fait entendre un chant pareil ;*

*Oh ! luths éoliens pleins d'âme et de soleil,*

*Mes pins harmonieux, qu'il est doux à l'aurore*

*De marcher à pas lents sous votre ombre sonore !*

*Jean Aicard (1848-1921)*

